

Chapitre 16 – Vers une éthique de la nature ?

Table des matières

Chapitre 16 – Vers une éthique de la nature ?	1
Étudier un parcours : Écrire pour un monde en danger	2
Texte 1 Tesson, <i>Sur les chemins noirs</i> , 2016, p.357	2
Texte 2 Mégie, <i>Profession chercheur</i> , 1989, p.358	4
Texte 3 Brunner, <i>Le Troupeau aveugle</i> , 1972, p.359	6
Texte 4 Barrau, « Quel nouveau contrat social avec le vivant ? », 2018, p.360	8
Étudier un parcours : Écrire pour un monde en danger	10
Texte écho Claire Lévy, <i>Le GIEC, définition et enjeux</i> , 2019, p.361	10

Étudier un parcours : Écrire pour un monde en danger

Texte 1 Tesson, *Sur les chemins noirs*, 2016, p.357

En convalescence après un grave accident, Sylvain Tesson doit réapprendre à marcher. Il se donne comme objectif de traverser la France à pied, en évitant au maximum les zones urbaines et périurbaines.

Je reliai entre elles les parcelles¹ forestières, traquant les vestiges des chemins noirs. C'est un destin de bête que de naviguer de bosquets en taillis. Avant la hache de pierre des sociétés défricheuses, nos ancêtres avaient connu des déplacements dangereux, de grottes en abris, sauts de puces au milieu des océans forestiers où
5 vaquaient² les hyènes. Puis l'homme avait soumis le monde et l'équation s'était inversée : désormais la forêt était en miettes et c'était au tour des animaux de chercher ce qu'il restait de caches dans un espace ouvert. Un archipel³ en négatif s'était dessiné. [...]

L'IGN⁴ ne signalait pas tous les chemins privés. Quand je passai devant une
10 parcelle grillagée où les écriteaux annonçaient un « verger sous surveillance », je compris que j'étais entré dans l'orbite⁵ de la ville. Tours approchait. Des villes comme des planètes : leur gravitation attire les météores mais à trop s'en approcher on entre dans les zones de turbulence. [...]

Le plateau entre l'Indre et le Cher se mouchetait de lotissements, de hangars,
15 de ronds-points. Voilà deux mois que je baguenaudais⁶ entre ce mobilier⁷, tâchant de le masquer à ma vue. Cette fois je n'y parvenais plus. Les chemins noirs avaient au moins cette vertu : ils sinuaient⁸ entre les verrues des plans d'occupation des sols⁹. Il fallait que les hommes fussent drôles pour imaginer qu'un paysage eût

20 besoin qu'on l'aménageât. D'autres parlaient d'augmenter la réalité. Un jour peut-être
s'occuperaient-ils d'éclairer le soleil ?

Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, chapitre 5, © Éditions Gallimard, 2016.

1. Pièces de terre.
2. Se promenaient.
3. Groupe d'îles.
4. L'Institut national de l'information géographique.
5. Courbe fermée que décrit un corps céleste dans l'espace.
6. Me promenais.
7. Il s'agit des constructions et infrastructures urbaines.
8. Faisaient des détours, serpentaient.
9. Document administratif visant à organiser les zones urbaines et qui prend en compte les besoins en matière d'habitat.

Texte 2 Mégie, *Profession chercheur*, 1989, p.358

Gérard Mégie a étudié l'évolution de la composition chimique de l'atmosphère en relation avec les changements climatiques, à une époque où le débat n'était pas ouvert. Dans un film réalisé par le CNRS, il exprime ses craintes et définit quelle est, selon lui, la fonction du chercheur.

Les questions d'environnement à l'échelle globale sont une des grandes questions qui vont se poser à la fin de ce siècle¹ et tout à fait au début de l'autre, à savoir comment l'homme peut maîtriser son environnement. Si on continue sur la lancée d'aujourd'hui, ce que nous comprenons des mécanismes nous conduit probablement
5 à ce qu'on pourrait appeler une catastrophe écologique à l'échelle d'un siècle ; donc il est important de comprendre, il est important de prédire, et il est important d'agir.

[...]

Risque et incertitude sont étroitement mêlés dans les problèmes d'environnement global. Cette imbrication est encore renforcée par la perception diffuse que chacun
10 d'entre nous peut avoir d'un danger dont les conséquences sont difficilement tangibles² aux échelles de temps et d'espace qui nous concernent directement.

Devant la présomption³ du risque, la seule attitude est alors celle d'un « pari de Pascal » inversé. Pour gagner le temps nécessaire à une meilleure connaissance du système et à la réduction des incertitudes, il nous faut faire dès aujourd'hui le pari de
15 l'existence du problème et de notre capacité à y remédier. Si le progrès des connaissances apportait par la suite la preuve de son inexistence, le coût à payer serait certainement sans commune mesure avec le risque que prendrait l'humanité dans la situation inverse.

Transcription des propos de G. Mégie dans le film *Profession chercheur*, © CNRS,

1989.

1. Le XX^e siècle. –
2. Qu'on peut toucher et se représenter. –
3. Supposition fondée sur des apparences et non sur des preuves formelles.

Texte 3 Brunner, *Le Troupeau aveugle*, 1972, p.359

***Le Troupeau aveugle* imagine l'histoire d'un monde hostile post-apocalyptique, dévasté par la pollution chimique. Une nouvelle catastrophe écologique se produit.**

« J'ai fait de mon mieux », déclara Gerry Thorne¹ d'une voix chagrinée, à juste titre. Moïse Greenbriar² et lui avaient réellement accompli du bon travail avec le programme d'aide alimentaire de la fabrique hydroponique Bamberley³. Un demi-cent par personne nourrie, cela faisait une somme considérable avec les
5 années. De plus, plusieurs formations de gauche et du centre du Congrès préconisaient l'achat de Nutripon⁴ par des organisations comme le Fonds de solidarité planétaire en vue de maintenir les allocations d'aide sociale dans les grandes villes où les maires de droite faisaient des coupes claires dans leur budget social pour des raisons d'économies. La famine s'était répandue partout l'hiver
10 dernier.

« Je ne peux tout de même pas faire des miracles », ajouta-t-il.
Enfin... peut-être quelques tours de passe-passe, tout au plus. Comme cette résidence secondaire dans les îles Vierges, splendide avec ses murs de pierre de taille, sa charpente de bois et sa véranda où l'on pouvait souvent s'asseoir en plein
15 air, à condition que les vents ne soufflent pas du sud, de la mare fétide du golfe du Mexique ou du gigantesque égout des Sargasses. Peu importe si le venin des trainites⁵ l'avait suivi jusque-là et si une ligne à moitié effacée de têtes de mort et de tibias⁶ ornait la façade qui donnait sur la mer. Personne ne songeait réellement à lui reprocher un luxe qu'il avait gagné en œuvrant pour la bonne cause. Après tout, il
20 aurait pu travailler pour Du Pont de Nemours⁷.

Le plus remarquable, c'est qu'on pouvait encore se baigner ici malgré les ordures que le courant des Canaries amenait parfois d'Europe, le courant des Antilles qui venait de la côte encore relativement sous-développée d'Amérique du Sud était à peu près propre. Ce matin, le bulletin des garde-côtes avait annoncé que l'eau était propre.

John Brunner, *Le Troupeau aveugle*, © Éd. Le Livre de poche, trad. G. Abadia, 1972.

1. Membre d'une ONG.
2. Trésorier du Trust Bamberley.
3. Philanthrope qui fabrique le Nutripon dans des fermes hydroponiques. La technique consiste à faire pousser des plantes hors-sol.
4. Aliment chimique à base de manioc, une fécule alimentaire cultivée dans les zones tropicales.
5. Adeptes qui suivent Austin Train, prophète écologiste.
6. Symbole des trainites, emprunté à la signalétique des emballages des produits toxiques.
7. Firme agro-alimentaire.

**Texte 4 Barrau, « Quel nouveau contrat social avec le vivant ? »,
2018, p.360**

Invité au festival « Climax » pour la défense de l'environnement, Aurélien Barrau a transformé son intervention scientifique en tribune. Son discours a été suivi en masse sur internet et relayé par les réseaux sociaux.

Le dérèglement climatique qui ne fait plus question et dont l'origine anthropique¹, c'est-à-dire humaine, est acté. Il est aussi dramatique [...] du point de vue de l'utilisation exponentiellement croissante des ressources, dans un monde de taille finie. Cela n'est pas possible, cela n'est pas durablement possible. En

5 physique, dans mon domaine, on appelle cela une instabilité et un système instable, c'est un système qui va crasher² automatiquement. Nous sommes en train de mettre en œuvre le crash du système « planète Terre » ; ce qui est un peu contrariant. La situation est au moins aussi dramatique [...] du point de vue de la pollution de l'eau, de l'air, des sols et je dirais que les effets sur la biodiversité

10 sont comparables, voire supérieurs, à ceux du réchauffement climatique. Et, enfin, la situation est dramatique, et on en parle beaucoup moins en ce moment, alors que c'est tout aussi grave de par l'étiollement³ (dont l'atrophie⁴), si vous voulez, des espaces de vie. Les animaux n'ont simplement plus de lieu pour vivre et, par conséquent, ils meurent.

15 On fait en ce moment face à une crise en Europe, une crise majeure avec cet afflux de réfugiés qui, à mon sens d'ailleurs, est traitée de façon absolument scandaleuse, puisque nous n'accueillons pas essentiellement ces pauvres gens qui meurent devant nos frontières closes. On parle de quelques centaines de milliers de réfugiés ; [...] nous aurons entre 200 millions et un milliard de réfugiés

20 climatiques dans 30 ans, pas dans cinq siècles, dans 30 ans, ce que, si tout
se passe bien, nous allons vivre quand nos enfants seront dans la force de l'âge.
Que voulez-vous qu'il se passe ? Ça ne peut pas être autre chose que la guerre.
Je veux dire : ce n'est pas ici une sorte de fantasme catastrophiste, c'est une
analyse géo-stratégique⁵ élémentaire. Nous sommes donc en train de décider de
25 léguer à nos enfants un monde en guerre.

J'avoue ne plus avoir peur maintenant de parler de fin du monde, de la possibilité, en
tout cas, d'une fin du monde.

Aurélien Barrau, extrait de son intervention à la conférence « Quel nouveau contrat
social avec le vivant ? » lors du festival « Climax », le 8 septembre 2018.

1. Due à la présence de l'homme.
2. *Familier* : exploser, s'anéantir.
3. Affaiblissement de la vitalité d'une plante en la privant des conditions favorables à un épanouissement normal.
4. Arrêt de développement ou diminution de volume, de poids, de pouvoir fonctionnel d'un être vivant.
5. Étude du lien entre les questions de stratégie (les guerres) et la gestion des ressources d'un pays.

Étudier un parcours : Écrire pour un monde en danger

Texte écho Claire Lévy, *Le GIEC, définition et enjeux*, 2019, p.361

Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) est un organisme intergouvernemental, ouvert à tous les pays membres de l'ONU. Il a été créé en 1988 à la demande du G7¹.

Le mandat du GIEC est d'évaluer l'information scientifique, technique et socio-économique pertinente pour comprendre les bases scientifiques des risques du changement climatique dû à l'influence humaine, pour évaluer les impacts potentiels de ces changements ainsi que les options d'adaptation et d'atténuation.

5 Le GIEC produit des rapports qui doivent être exhaustifs², objectifs, transparents, rigoureux, robustes. Ces rapports sont pertinents pour éclairer les choix politiques mais ils ne sont pas prescriptifs³ : ils servent de base pour les discussions des COP⁴.

10 Le GIEC ne fait pas de recherche mais stimule la production de connaissances nouvelles et la maturation des connaissances scientifiques.

Les rapports d'évaluation se décomposent en trois documents : le rapport (trois volumes de 1 500 pages chacun) ; un rapport de synthèse (30 à 50 pages) ; un résumé pour les décideurs (5 à 10 pages). Ces deux derniers sont rédigés dans un style non technique. Le rapport final est adopté au consensus : voté par tous
15 les scientifiques et tous les gouvernements faisant partie du GIEC.

Les conclusions sont traçables à la littérature scientifique et socio-économique, et rapportées en utilisant un vocabulaire calibré pour exprimer le niveau de confiance. Le rapport identifie les limites des connaissances et les sources d'incertitude. Le rapport du GIEC du 8 octobre 2018 établit la responsabilité

20 des activités humaines dans le réchauffement climatique, annonce les changements dans le cas d'une variation de 1,5°, et montre qu'une augmentation de 2° décuplerait les conséquences.

Claire Lévy, 2019.

1. Groupe des sept pays les plus riches du monde.
2. Complets.
3. Ces décisions ne sont pas obligatoires.
4. Conférences organisées sur le climat depuis 1979 (Accords de Paris, COP21, 2015).